LA FLECHE ASYMÉTRIQUE DU NÉOLITHIQUE LANGUEDOCIEN
Notes complémentaires

par Paul AMBERT

Dans un article paru en 1979, (mais rédigé en 1974), nous avons fait état de remarques concernant la flèche asymétrique du Néolithique Languedocien. Nous avions, par ailleurs, profité du deuxième colloque de Narbonne (1977), pour développer notre point de vue, sur ces flèches, qui méritent à plus d'un titre de retenir l'attention des néolithiciens de l'Hérault.

1. Historique :

S'il est hors de doute que c'est G.B. Arnal (3) qui mit en valeur l'originalité de la flèche asymétrique (c'est le qualificatif qu'il emploie alors), contrairement à ce qui a été écrit (4 p. 302), la découverte de ce type d'armatures est bien antérieure aux fouilles de l'abri de Saint-Etienne de Gourgas et des dolmens voisins. Les musées et la bibliographie en font foi.

On peut citer au rang des premières connues, celle de Fontlaurier (Musée de Narbonne), celles de Quarante et du Bois de Moure (Musée de Béziers), celle de la grotte aux Corneilles (Collection Lauriol)...

Plusieurs ont été dûment figurées, celle de Montloubat publiée dès 1935 (11), et celle du Pech, signalée en 1954 (6). E. Genson compare cette dernière à celle du Bois de Moure (7) pour laquelle il pose pour la première fois, à notre connaissance, le problème de l'« intentionalité » de l'asymétrie.

Enfin les fouilles récentes, tant à Gourgas, Labeil, Camprafaud, Font Juvénal, Tournié..., ont permis de mettre à jour un certain nombre de ces flèches dont la position stratigraphique et l'intérêt typologique ne sauraient échapper à personne.

2. Essai typologique :

La référence aux pointes solutréennes paraît évidente. La pointe de Montaut (sous-type de la feuille de laurier classique) définie par Ph. Smith (13) comme une pièce foliacée *asymétrique* du type de Montaut en est assurément l'archétype (fig. 1 n° 1).

Cette même pointe a été considérée par E. et D. Peyrony (5) comme une pointe à *base déjetée*, postulant par là, que la pointe de Montaut dérive de la feuille de laurier, et doit accepter comme axe de géométrie, l'axe de symétrie de la feuille de laurier ; cette hypothèse explique le terme de flèche à base déjetée, seule la base de la pointe de Montaut n'obéissant pas à l'axe de symétrie précité (fig. 1 n° 2).

Cette dernière position paraît nettement entachée d'a priori (abandon du terme par Ph. Smith), et totalement inapplicable dans le cas de l'armature qui nous occupe. La nette proéminence, et le profil anguleux de l'aileron interdisent de la considérer comme un simple dérivé d'une pointe foliacée symétrique.

Le seul axe que la pièce puisse admettre, comme la pointe de Montaut d'ailleurs, est celui passant par les extrémités distale et proximale de l'objet (fig. 1 n° 2). En conséquence, comme Smith pour l'archétype solutréen, nous *conserverons à l'armature néolithique du Bas Languedoc, le qualificatif de pièce foliacée asymétrique.*

Néanmoins l'asymétrie étant un caractère propre à un nombre illimité d'outils en silex (1) on peut préférer à la définition typologique brute donnée ci-dessus, une acception plus restreinte, d'ordre éponymique ou culturelle, calquée sur les us du Paléolithique Supérieur. Elle reste à définir.

3. — Problèmes inhérents à la flèche asymétrique :

a) Chronologiques

Le tableau de la figure 2 met en valeur la position stratigraphique de la flèche asymétrique dans les principaux gisements languedociens où elle est dûment attestée. Presque tous bénéficient de datations 14C qui couvrent presque entièrement tout le 3e millénaire avant J.C. (2900 à 2100). Certes les dates extrêmes peuvent être entachées d'erreur et suspectées, d'autant plus que l'écart de quatre siècles séparant les deux mesures des couches 10 et 9 de Camprafaud laisse planer un doute.

Il n'en reste pas moins que leur apparition vers 2800-2700 paraît désormais probable alors que leur disparition peut être envisagée au travers des flèches de la couche 16 de la grotte Tournié (1). Une de celles-ci seulement, de fort petite taille (fig. 1 n° 14), répond fidèlement à l'archétype. Les autres, (fig. 1 n° 13 et 15) par l'inter-

---

1. — Ainsi J. Arnal, nous a présenté une pointe de grande taille, nettement asymétrique en silex de Salinelles. Il est patent, ici, que c'est le support qui a déterminé l'objet fini ; le seul fait que la retouche reste marginale le distingue nettement de la flèche asymétrique qui nous intéresse. Ce n'est pas une flèche foliacée.

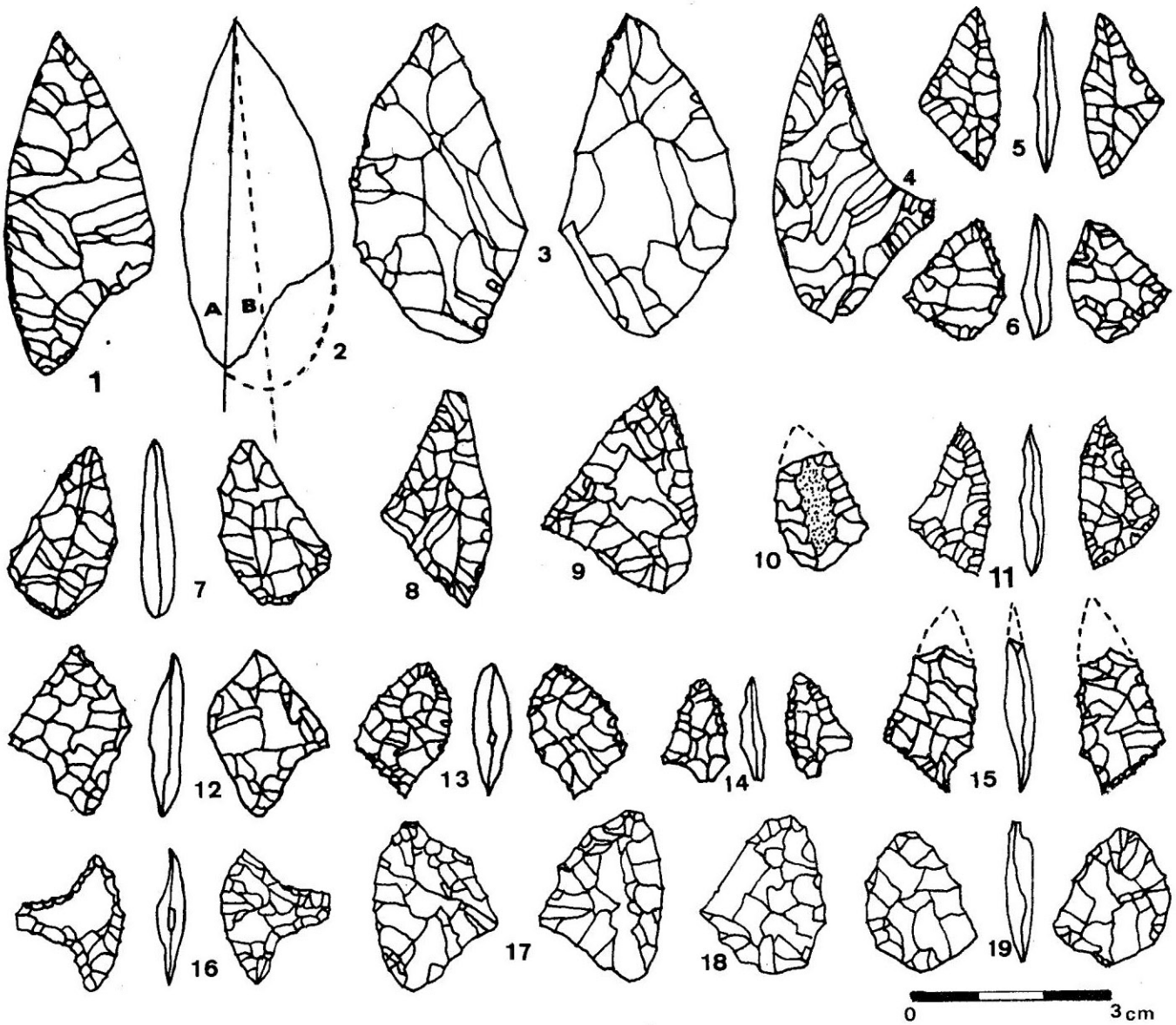

Fig. 1. — 1) Pointe de Montaut d'après Ph. Smith ; 2) A : Axe d'une flèche asymétrique, B : axe de symétrie d'une feuille de laurier ; 3-6-7-8-10-11-19, asymétriques de la grotte Tournié (Pardailhan) ; 4) flèche de la région de Saint-Etienne de Gourgas (d'après G.B. Arnal) ; 5) grotte d'Adène (Cesseras) ; 9) dolmen du Bois Bas (Minerve) ; 13 à 15) asymétriques à amorce de cran (Tournié) ; 12) idem, Bois de Moure (Pennautier) ; 16) asymétrique ou tranchante, Bois de Moure ; 17) asymétrique, Font Belmont (Montesquieu) ; 18) idem, station de Capimont (Hérépian).

médiaire d'un cran basal plus ou moins prononcé opposé à l'aileron médian, s'orientent vers des flèches asymétriques à pédoncule, dont une flèche du Bois de Moure (fig. 1, nº 12) fournit un bon exemple.

Or la couche 16 de la grotte Tournié, datée de 2220 et 2250, est la dernière dans cette stratigraphie à fournir conjointement flèche asymétrique et céramiques du « Groupe Saint-Ponais ». Au delà apparaissent les vaiselles plus claires, et les mamelons plus nombreux des véraziens, de la couche 14, datée de 2190, et avec eux, totalement absentes jusque là (II) dans le Néolithique Final les flèches à pédoncule et ailerons. Si cette observation était confirmée, la disparition des asymétriques aux environs de 2200 pourrait devenir un élément important dans le découpage du Néolithique Final régional.

b) Typologiques :

Cette évolution ultime des asymétriques vers des flèches à pédoncule leur confère avec assez de vraisemblance l'aspect de flèches perçantes. Pourtant le curieux artefact du Bois de Moure (fig. 1 nº 16) peut inciter, après E. Genson (7) à les considérer, à titre d'hypothèse, comme génétiquement liées à l'utilisation de la retouche plane dans la taille des flèches tranchantes. Pour l'heure, seul l'exemplaire précité, voire la morphologie d'un certain nombre de flèches asymétriques en éventail (terme de Genson) (fig. 1 nº 5 et 8) plaident en ce sens.

La contemporanéité des asymétriques avec des tranchantes classiques à Gourgas et Tournié (couche 20) n'est pourtant pas à négliger, et ne saurait être un argument totalement contradictoire à l'hypothèse de Genson.

CONCLUSION

L'originalité de la flèche asymétrique, à la lueur de ces remarques apparaît clairement (III).

Considérée comme une flèche perçante, nous la définirons comme « une flèche foliacée (à retouche bifaciale généralement totale) à aileron unique latéral, fortement proéminent, préférentiellement mésial ».

Enfin, l'adjonction d'un qualificatif éponymique à l'instar des us en vigueur chez les Paléothiciens, serait peut-être souhaitable. En particulier en vue de bien la différencier d'armatures semblables pouvant apparaître dans le néolithique Européen, et afin d'éviter, par le biais de convergences typologiques peut-être fortuites, la prolifération d'hypothèses pour le moins hasardeuses.

II. — Les asymétriques et les flèches à pédoncule et ailerons s'excluent partout sauf à Labeil, ou l'absence de datations isotopiques se fait cruellement sentir. Faut-il plaider la relative jeunesse des strates à asymétriques de Labeil ou bien l'apparition précoce des flèches à pédoncule et ailerons sur la bordure des Grands Causses, connues exceptionnellement auparavant.

III. — Signalons, par ailleurs, que la flèche asymétrique s'intègre mal dans la typologie analytique de G. Laplace (10). Elle nécessite la création d'un type émanant à la fois de la F 8 et de la P 3. Cet état de fait suffit à montrer l'intérêt et l'originalité typologique de la flèche du Néolithique Final Languedocien.

BIBLIOGRAPHIE (restreinte : pour complément cf 2)

1. — AMBERT P. et al. (1978) — La grotte Tournié (Pardailhan - Hérault). Stratigraphie et datations 14^C. *l'Anthropologie*, T. 82, nº 2 pp. 175-197.

2. — AMBERT P. (1979) — Essai sur la flèche asymétrique du Néolithique Languedocien *B.S.P.F.* Tome 76/3, p. 87-90.

3. — ARNAL G.B. (1963) — Découverte récente d'un objet exceptionnel ; sa datation et sa répartition. *B.S.P.F.* pp. 156-158.

4. — ARNAL G.B. (1972) — L'abri sous roche de Saint-Etienne de Gourgas. *Gallia-Préhist.* p. 261-307.

5. — BREZILLON M. (1968) — La dénomination des objets de pierre taillée. IV supp. à *Gallia-Préhist.* 411 p.

6. — GENSON E. (1954) — La station du Pech à Causses et Veyran. *Bull. Soc. Archéo Béziers*. pp. 58-61.

7. — GENSON E. (1955) — Le dolmen de Bois de Moure. *Bull. Soc. Archéo. Béziers*. pp. 17-23.

8. — GENSON E. (1957) — Le dolmen de Pech Menel à Quarante. *Bull. Soc. Archéo. Béziers.* pp. 17-22.

9. — GUIRAUD R. (1962) — Le peuplement du bassin de l'Orb. Thèse Toulouse 1962, *publié Espic*. 1964 - 251 p.

10. — LAPLACE G. (1968) — Recherches de typologie analytique 1968. *Origini* t. II, pp. 7-64.

11. — OCTOBON E. et BOULARAN J. (1934) — La station de Montloubat à Cers. *Bull. Soc. Et. Scienc. Nat. Béziers* pp. 90-109.

12. — RODRIGUEZ G. (1970) — Grotte de Camprafaud — Datations au 14^C. *B.S.P.F.* T. 67/7. p. 210-211.

13. — SMITH PH. (1966) — Le solutréen en France — *Public. Instit. Péhist. Bordeaux*. Mem. 5. 449 p.

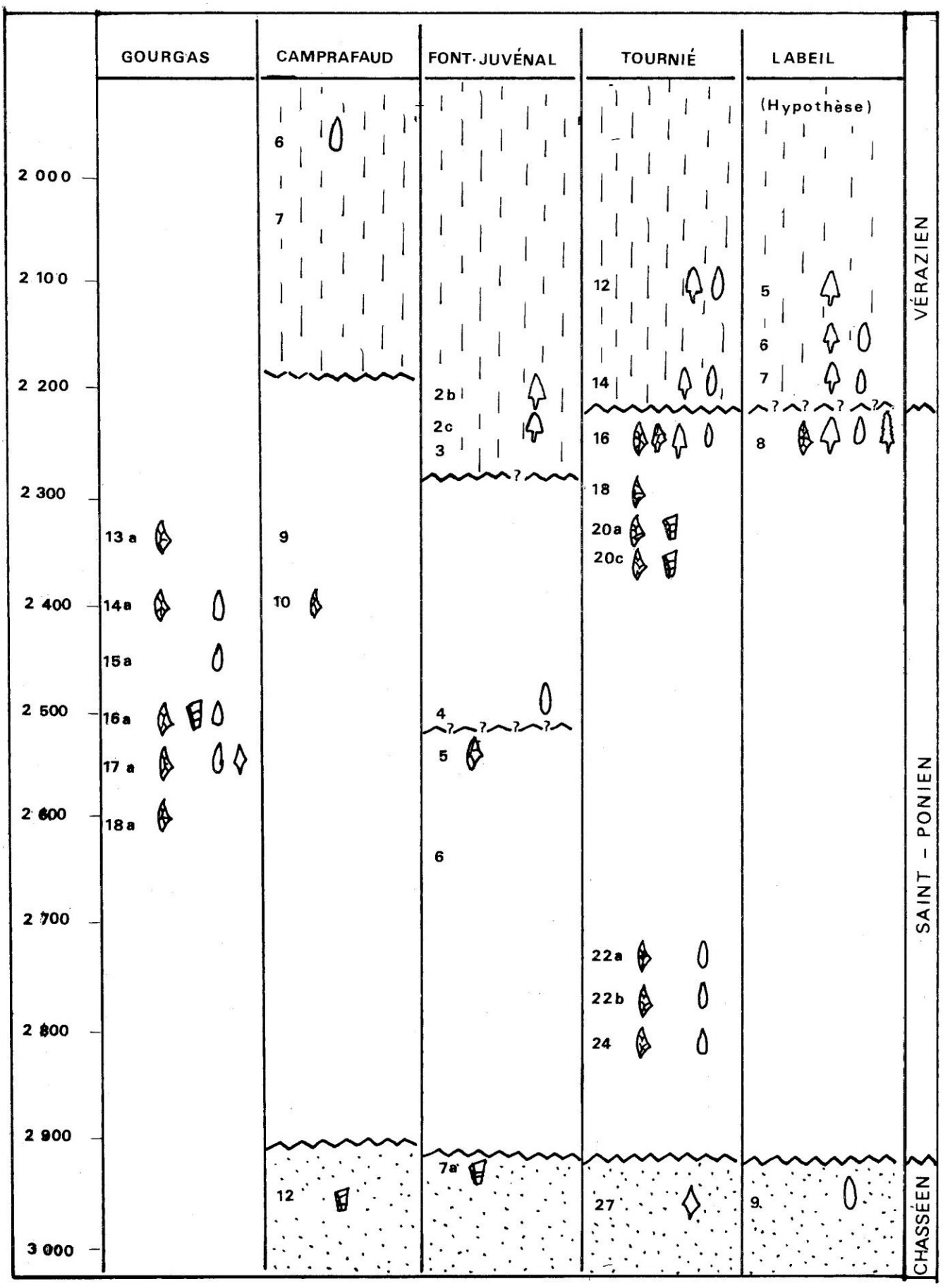

Fig. 2. — Tableau des principales stratigraphies ayant fourni des flèches asymétriques.